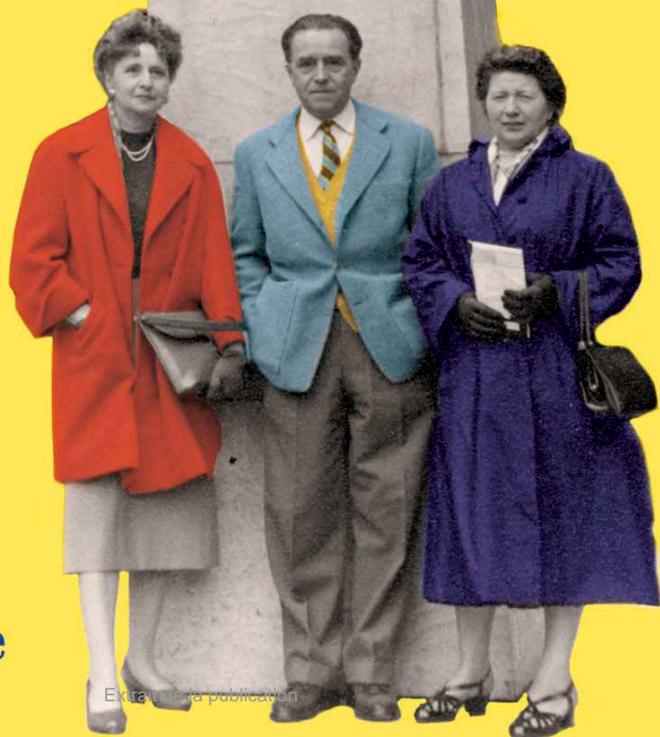


Lucien Rebatet

les épis mûrs



le dilettante

Extra de la publication

DU MÊME AUTEUR

Les Décombres, éd. Denoël, 1942.

Les Deux Étendards, éd. Gallimard, 1952.

Une histoire de la musique, éd. Robert Laffont, 1969 ;
coll. « Bouquins », 2001.

Les Mémoires d'un fasciste,
Vol. 1 *Les Décombres* : 1938-1940 ;
Vol. 2 : 1941-1947, éd. Pauvert, 1976.

Lettres de prison, éd. Le Dilettante, 1993.

Quatre ans de cinéma, 1940-1944, éd. Pardès, 2009.

Lucien Rebatet

Les Épis mûrs

avant-propos et postface inédits
de l'auteur

préface, notes et commentaires
de Nicolas d'Estienne d'Orves

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Les Épis mûrs a paru pour la première fois
aux éditions Gallimard en 1954.

© le dilettante, 2011
ISBN978-2-84263-647-0

PRÉFACE
LUCIEN REBATET, ROMANCIER DES ARTS

Peu d'écrivains français ont concentré autour d'eux autant de haine et de mépris que Lucien Rebatet. Ce Dauphinois né en 1903 fut lancé par la critique d'art dans les revues monarchistes ou fascisantes de l'avant-guerre et ses dons de polémiste l'ont tout naturellement conduit vers la politique. Ses articles dans L'Action française et Je suis partout sont restés fameux par leur verve meurtrière. Après la défaite de 1940, Rebatet se lança dans la rédaction du livre qui faillit lui coûter la vie : Les Décombres. Au long des six cent soixante pages du pamphlet, il ridiculise la France déchue et appelle le salut par l'Allemagne. Annoncé par la campagne de presse de son éditeur Robert Denoël, renforcée par la popularité de son auteur, Les Décombres va devenir le best-seller de l'Occupation. Il y exalte les pulsions racistes les plus contraires à l'esprit humaniste. En 1945, Rebatet est capturé par les alliés et se voit condamné à mort en 1947. Il fut gracié quelques mois plus tard puis libéré en 1952. Il a ensuite publié deux romans, Les Deux Étendards et Les Épis mûrs. Il est mort en 1972.

Si Lucien Rebatet reste célèbre pour ses engagements politiques, il fut également romancier et eût espéré le rester.

Les critiques ignorèrent la sortie des Deux Étendards en 1952, si ce n'est ses amis politiques de Rivarol et quelques critiques comme René Étiemble. Le roman parut dans l'indifférence et Rebatet ne s'en remit jamais. En rédigeant son texte en prison et au bagne, il croyait en la possibilité d'une rédemption littéraire. La courtoisie relative de l'accueil des Épis mûrs, en 1954, ne leurrait personne : malgré sa grâce, Rebatet était bien mort en 1947. Aujourd'hui, peu de gens connaissent l'œuvre littéraire de Lucien Rebatet, car peu de gens l'ont lu. Contrairement à Céline, qui a écrit Voyage au bout de la nuit et Mort à crédit avant Bagatelles pour un massacre et L'École des cadavres, Rebatet a fait son entrée en littérature par un pamphlet. On a préféré s'y limiter, l'y enfermer, ne voyant pas comment l'auteur des Décombres pourrait avoir un talent littéraire. Certains écrivains comme Antoine Blondin, José Cabanis, Jean Paulhan, Georges Steiner n'hésitent pourtant pas à le placer au sommet de leur panthéon personnel. On dit que François Mitterrand aimait à diviser l'humanité en deux camps : ceux qui ont lu Les Deux Étendards et les autres. Lucien Rebatet reste pourtant un romancier maudit qui fut avant tout un collaborateur. Les nombreuses archives laissées par Rebatet, composées de correspondances, journaux intimes, articles et manuscrits de romans (eux-mêmes ébauchés, ratés ou inachevés) recèlent une matière considérable qui vient éclairer l'œuvre et son auteur. On y découvre le parcours d'un homme né avec le siècle, et détruit par les passions que ce même siècle a engendrées. L'œuvre de Rebatet étant profondément autobiographique, on peut y retracer le chemin d'un intellectuel éclectique et dilettante, aveuglé par le mirage politique, et qui survécut par amour des lettres. Il fut l'exemple même

d'un tempérament artistique qui aurait sombré dans le gouffre de la haine parce qu'il était trop passionné pour ne pas être influençable. Ce qui n'excuse rien, bien au contraire, car Rebatet pensa profondément ce qu'il écrivit et ne changea jamais de bord, son journal intime d'après-guerre le prouve à chaque page.

La clé de Rebatet, son « image dans le tapis », n'est pas dans ses articles ou dans son pamphlet. Tout est dans son œuvre romanesque. Il s'y montre à nu, sans masque.

Il y eut une constante interpénétration entre sa vie publique et son moi le plus intime, si bien que la frontière entre les deux ne fut jamais vraiment définie. Cette dualité fondamentale au cœur même de l'homme le marqua jusqu'à sa mort, tant dans ses œuvres que dans sa vie.

Rebatet découvrit les arts dès son plus jeune âge et, ne se sentant pas assez fort pour en pratiquer aucun, devint leur défenseur le plus acharné. En analysant ses romans, on constate combien Rebatet a été marqué par les techniques des disciplines artistiques dont il fut le critique. Les Deux Étendards et Les Épis mûrs prirent naissance dans sa passion pour la musique. Sa fascination wagnérienne l'a conduit à vouloir créer son Tristan, en soumettant son style au leitmotiv et à un chromatisme littéraire proche de l'opéra ou du poème symphonique. La peinture est l'axe central de ses romans inachevés Margot l'enragée et La Lutte finale. Elle leur donne sens et forme. L'auteur s'y fait « impressionniste », travaille par touches et esquisses. De même, il compose ses scènes comme de véritables plans et reconnaît agir en metteur en scène et en monteur. Enfin, les romans de Rebatet sont le miroir de son goût littéraire. On y voit l'influence de ses maîtres : Proust, Stendhal, Joyce, Céline,

Dostoïevski ou encore Thomas Mann. Tout en restant romancier, Lucien Rebatet a proposé, par son œuvre, un véritable traité d'esthétique, dans lequel il fait montre de ses passions et de ses hargnes, de sa compréhension des arts et de l'influence qu'ils exercèrent sur sa propre activité créatrice. Il fit de ses critiques des morceaux de littérature et ses romans furent aussi des manifestes esthétiques.

Traumatisé par un amour de jeunesse où il se trouva entre les deux feux de la religion et du désir, l'écrivain y puisa les sources d'un antichristianisme dont il ne se départit jamais. C'est de cette aventure que vient Les Deux Étendards. L'évolution de ses convictions, mâtinée d'un anti-conformisme, d'une haine du bourgeois, d'un nietzschéisme et d'un wagnérisme aveugles, devait le conduire à tomber tout droit dans le piège du mirage nazi. Toujours en quête d'une vérité absolue qu'il ne trouva jamais, il rechercha l'illumination par la connaissance. Face à la vérité du Christ, il rechercha la vérité du corps et prit la route d'un paganisme militant. Face à l'égalitarisme français, il rechercha la pureté allemande du surhomme et la transfiguration du réel sur les cadavres d'une humanité déchue. Face au prosaïsme de ce monde, il rechercha la vérité dans l'art et la création. Mais il dut affronter le triple échec de la virilité, de l'engagement et du succès. Sa pensée n'était que le reflet de ses pulsions. Elle ne fut jamais cohérente et se perdit toujours dans le labyrinthe de ses passions et de ses haines. S'il y eut une idéologie chez Lucien Rebatet, chacune de ses œuvres nous en laisse voir un pan. Mais la synthèse de l'ensemble n'est que le miroir de son cheminement intérieur et de ses contradictions personnelles. Comme pour l'art, sa pensée fut indissociable de son œuvre. On ne

peut isoler le romancier de ses engagements, car ils se sont toujours nourris mutuellement.

Rebatet n'eut jamais d'autre source d'inspiration que lui-même. Ses personnages laissent de lui une image transfigurée, comme si l'auteur avait voulu corriger sa vie par son œuvre. Il avait un besoin égotiste de tout écrire. Face à sa vie véritable se trouve celle que nous raconte son journal : une vision glacée, subjective et souvent biaisée de la réalité. Mais il y a aussi celle que nous reflètent ses romans, qui est une transfiguration artistique de ce que Rebatet fut et fit vraiment. On peut y voir un travail de dialectique existentielle en vue de ne laisser au monde qu'une vision de lui-même qu'il aurait savamment agencée. Le fossé entre la vie, le journal et l'œuvre va, bien évidemment, grandissant. Ses cahiers de jeunesse servirent de base à la rédaction des Deux Étendards. Il réussit à magnifier ses souvenirs pour en faire une véritable matière romanesque. La littérature fut pour lui un moyen de se faire le demiurge de son propre destin, de se créer des doubles venant mettre en abyme la triste réalité de sa condition, mais dont chaque reflet était une correction positive de l'image précédente. L'échec de cette œuvre vint ruiner sa persévérance littéraire et le conduisit à la perte de l'inspiration. Hormis Les Épis mûrs, il n'acheva jamais ses œuvres suivantes et laissa l'image d'un écrivain essoufflé. Il finit sa vie en se demandant s'il écrirait ses mémoires ou un nouveau roman. Il ébaucha les deux et ne laissa que des esquisses. Rebatet vécut ses dernières années dans le regret de cette œuvre mort-née. Il avait cependant la certitude de sa place dans la littérature de son temps, et resta toujours persuadé que son œuvre serait, un jour, découverte. Cette réédition des

*Épis mûrs, roman introuvable depuis bientôt soixante ans,
permettra peut-être aux esprits curieux et aux mélomanes
buissonniers de découvrir l'autre Rebatet : l'artiste, l'esthète,
le romancier...*

Nicolas d'Estienne d'Orves

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR¹

Je rencontre rue Sébastien-Bottin Paulhan qui me dit « pourquoi ne donnez-vous pas une nouvelle à la N.R.F. ? » Pourquoi pas, en effet ? Ce serait peut-être une diversion salubre². Dans l'histoire de ma famille, la guerre de 1914 était représentée par un garçon d'une branche collatérale, musicien débordant des dons les plus éclatants, un des futurs grands hommes du xx^e siècle, tué à dix-neuf ans sous la capote bleue du fantassin.

J'ai pris cet épisode pour sujet de ma nouvelle, sans autre ambition que de pousser un petit récit tout droit devant moi.

Après quarante-huit heures de rédaction, je cheminais d'un pas si léger, les bonshommes et les menus

1. Extrait de la préface de *Margot l'enragée*, rédigée le 7 mai 1955. Ce roman inédit fut écrit entre 1953 et 1955. Malgré l'insistance de Paulhan, Gaston Gallimard refusa de publier ce texte qu'il jugeait indigne de son auteur. Une fois passée l'humiliation de se voir refuser un manuscrit sur lequel il avait sué sang et eau, Rebatet finit par se ranger à l'avis du grand éditeur.

2. Rebatet se remet alors péniblement de l'échec critique et public de son roman fleuve *Les Deux Étendards*, sorti en 1952 dans une douce indifférence. Il souffre également de son impuissance à écrire *Margot l'enragée*.

événements se dessinaient si bien que j'ai pensé : « Ce sera une nouvelle très étoffée. » Deux semaines plus tard, j'avais largement débordé le format des plus longues nouvelles, et mon gamin n'était encore âgé que de onze ans. Je me suis dit : « Ce sera un tout petit roman. On l'imprimera en gros caractères. » Au bout de trois mois, c'était un roman de dimensions très honorables, que j'appelai *Les Épis mûrs*. Sa dactylographie, la correction des placards me prirent plus de temps que de l'écrire.

La musique a été mon pain quotidien pendant vingt ans. Rien, je crois, n'a tenu une place plus profonde dans ma vie. Je suis peut-être un compositeur raté. La privation de musique a été un de mes pires supplices durant les sept années de prison. Que de fois m'étais-je raconté le premier concert que j'entendrais, dehors ! Mais ces fêtes ne sont pas destinées aux banlieusards pauvres¹. Et ma discothèque avait été pillée ou brisée par les patriotes de 1944. *Les Épis mûrs* sont évidemment nés de cette nostalgie, que j'ai prêtée à mon héros, en l'enfermant durant un an dans une chiourme scolaire, substituée à mon bain. Je les ai écrits sans autre cours que mes souvenirs et un traité d'harmonie prêté par mon maître Émile Vuillermoz.

Ce livre a surtout été pour moi un divertissement. Il n'apporte, et je le regrette, aucune innovation dans la technique romanesque, qui en a tant besoin. Mon but était de traiter, par les moyens les plus simples, un sujet strictement musical, qui fût cependant lisible pour un

1. Depuis sa libération anticipée en 1952, Rebatet est alors assigné à résidence à Montmorency.

profane civilisé. Je crois y être parvenu, et n'avoir pas beaucoup de devanciers français. (Je récusé tout à fait la sauce littéraire du *Jean-Christophe* de Romain Rolland.)

Je n'ignorais (pas) que ce mérite avait toutes les chances de passer inaperçu, dans un pays où les musiciens ne lisent rien, et où les écrivains sont traditionnellement sourds. Qu'on me permette deux mots sur ce dernier point. Quelques écrivains contemporains se prétendent sensibles à la musique. Ils disent peut-être vrai, mais la moindre enquête révèle que cette sensibilité est totalement inculte. Un hebdomadaire a demandé aux romanciers et essayistes les plus connus de ces temps-ci de désigner leurs disques favoris. C'est invariablement le répertoire des petites demoiselles de pensionnat, la *Symphonie pastorale*, la *Sonate au clair de lune*. S'y ajoutent quelques airs de Mozart, et parfois un peu de Bach, pour adresser un clin d'œil à la jeunesse, que l'on sait férue des *Concertos brandebourgeois*. Mais que perçoit, que retient de Bach quelqu'un qui n'a pas la moindre notion du contrepoint? Et à part Bach, jamais une œuvre dont la complexité ait été quelque peu pénétrée : les derniers quatuors, les dernières sonates de Beethoven, les grandes compositions de Schumann, Wagner, *Le Sacre du printemps*, Schönberg. J'ai fréquenté de dix-huit à quarante ans presque tous les jours les salles de concerts et les théâtres lyriques de Paris. Je n'y ai jamais vu un seul écrivain de quelque réputation. Le goût musical des écrivains français correspond aux anciennes anthologies poétiques de la classe de troisième : *La Jeune Tarentaise*, les iambes de Barbier, *Oceano Nox* et *Le Vase brisé* de Sully Prudhomme.

Les Épis mûrs ont été cependant mieux accueillis que *Les Deux Étendards*. Le récit facile et les croquis de personnages secondaires ont amusé les critiques qui ne disposent pas de plus de trois heures pour un auteur. Leurs compliments, dont je leur suis reconnaissant, m'ont flatté en même temps qu'un peu dérouté, parfois. Je ne soupçonnais pas que j'avais fait un tableau de la société 1900. En revanche, je pensais avoir dit sur l'état de la musique contemporaine, sur son usure, certaines choses inquiétantes que l'on n'a pas jugé utile de souligner¹. Les commentateurs les plus attentifs et les plus qualifiés se sont étonnés que mon garçon connût aussi peu les tourments de la création artistique. Je croyais avoir bien indiqué qu'il n'était pas un intellectuel, comme Adrian Leverkühn, dans le très beau *Docteur Faustus* de Thomas Mann, et que toutes ses recherches, toutes ses difficultés se traduisaient pour lui en termes techniques. J'ai été fort étonné que l'on m'imputât un pamphlet « violent », dans la dernière partie, celle de la guerre. Il n'est pas un des traits dont je me suis servi qui ne soit authentique, emprunté aux historiens les plus modérés, Bidou, le général Palat. Le récit de l'attaque du 9 mai 1915 est calqué sur les rapports officiels, jusqu'à l'échelon du bataillon, sinon de la compagnie. Et s'il n'est pas universellement admis

1. Alors ex-bagnard, Rebatet est en 1954 un indésirable de la vie musicale. Il n'a pas encore découvert la prodigieuse vivacité des concerts du « Domaine musical », animés par Pierre Boulez. Son *Histoire de la musique* en témoignera : l'auteur des *Épis mûrs* va devenir le plus farouche défenseur de l'auteur du *Marteau sans maître*, en qui il voit l'aboutissement logique de l'évolution musicale contemporaine.

aujourd'hui, sauf par les professeurs, que la guerre de 1914-1918 fut une tuerie stupide, stérile, au cours de laquelle le haut commandement français se disqualifia par sa sanglante sottise, on se demande sur quels faits historiques l'accord demeure encore possible.

AVERTISSEMENT

Si Lucien Rebatet a écrit ses Épis mûrs « de mémoire », en n'utilisant qu'un traité d'harmonie, la précision et l'abondance des références risquaient d'être parfois opaques pour le lecteur profane de 2011.

La plupart des noms de personnalités, de compositeurs et d'œuvres musicales sont donc éclairés par un appareil de notes succinct mais nécessaire.

Les notes présentes dans l'édition Gallimard de 1954 sont suivies par la mention (N.d.A.).

N.E.O.

*À mon ami
Bernard de Sariac
mon défenseur devant la justice démocratique,
en témoignage d'affectueuse gratitude.*

TABLE

Préface. Lucien Rebatet, romancier des arts	7
Avant-propos de l'auteur	13
Avertissement	19
<i>Les Épis mûrs</i>	23
Annexes	
Postface de l'auteur	331
L'esthétique de Lucien Rebatet	333
La décadence musicale selon Lucien Rebatet	339
<i>Les Épis Mûrs</i> : une métaphore autobiographique?	345
Critiques	375